

L'année commence bien pour l'industrie aéronautique tricolore

Avec les ventes en série d'Airbus et la percée du Rafale, le secteur a affiché un chiffre d'affaires record en 2017.

ANNE BODESCOT abodescot@lefigaro.fr

AÉRONAUTIQUE 2017 a été une année faste pour l'industrie aéronautique, et 2018 a démarré sous les mêmes bons auspices. Les entreprises réunies au sein du Gifas (Groupe des industries françaises aéronautiques et spatiales) ont réalisé un chiffre d'affaires de 64 milliards d'euros l'an dernier, en hausse de 6 % par rapport à 2016. C'est un record.

Surtout, l'essentiel de ces ventes (44 milliards d'euros) a été réalisé à l'exportation, qui se porte bien avec une progression de 6 % en un an.

Ces bons résultats s'expliquent d'abord par l'essor de l'activité aé-

rienne, qui a soutenu l'aéronautique civile (76 % des ventes de la filière), dont le chiffre d'affaires a augmenté de 4 %. Mais celle liée à la défense a fait mieux encore, avec un bond de 14 % (15,4 milliards d'euros), grâce notamment à la confirmation de la percée du Rafale à l'export.

Les industriels restent confiants pour les prochains mois. Même si les commandes ont reculé de 5 %, à 68,2 milliards d'euros, « nous prévoyons toujours pour 2018 une activité en croissance », précise Éric Trappier, le président du Gifas. Certaines activités, maillons faibles du secteur, comme l'aviation d'affaires, sont même en train de revenir progressivement à meilleure fortune,

selon l'organisation. La situation reste toutefois plus difficile pour les hélicoptères. Côté défense, Éric Trappier juge « équilibrée » la loi de programmation militaire adoptée l'an dernier.

Concurrence américaine

Cela n'empêche pas les industriels de la filière de s'inquiéter. Leurs concurrents américains profitent en effet de la baisse du dollar et de la politique de Donald Trump, avec notamment une fiscalité très favorable depuis que le taux de l'impôt sur les sociétés a été réduit outre-Atlantique. Alors que les Américains favorisent leurs compagnies nationales dans l'attribution des aides et des marchés nationaux, le Gifas

aimerait voir aussi l'Europe réserver certaines aides aux industriels européens. Mais il note que les autorités de Bruxelles semblent avoir désormais pris conscience de l'enjeu.

La concurrence américaine est sensible en particulier dans la filière spatiale, « sous pression, alors que le marché des satellites est en forte mutation », relève Éric Trappier. Face à la baisse des commandes sur le marché mondial des satcoms en orbite géostationnaire, l'industrie peine à défendre ses parts de marché. Enfin, un autre motif d'inquiétude concerne les PME de l'aéronautique. À mesure que la filière gagne en maturité, et que la rentabilité s'effrite, la réduction des coûts devient un enjeu pour la com-

pétitivité des grands donneurs d'ordre du secteur. Ils se font de plus en plus exigeants sur la qualité de la production et les délais de livraison. La pression s'accroît ainsi sur leurs fournisseurs et sous-traitants, dont certains sont en perte depuis plusieurs années.

Les grands groupes ont pris la mesure du problème et veulent donc accompagner davantage les PME pour les aider à se diversifier, à passer au numérique et à grandir pour être plus solides face aux aléas de commandes (seules 23 d'entre elles emploient plus de 2000 personnes). L'un des enjeux de 2018, pour l'industrie aéronautique, sera l'amélioration de la situation de ses PME. ■

64

milliards
d'euros

de chiffre d'affaires
en 2017 pour
l'aéronautique
française